



OEUVRES
DE
LA FONTAINE

PQ1807
C4
c.1

U
840
F



BIBLIOTECA



1080074698

1, 2, 5, 10 francs

821(081)

OEUVRES

111

COMPLÈTES

DE LA FONTAINE,

AVEC LES NOTES DE TOUS LES COMMENTATEURS,
ET DES NOTICES HISTORIQUES EN TÊTE DE CHAQUE OUVRAGE.

LES AMOURS DE PSYCHÉ.



PARIS,

CHEZ P. DUPONT, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

1826.

29495



BIBLIOTECA

PQ1807
-C4



FONDO
A. B. PÚBLICA DEL ESTADO

74698

AVERTISSEMENT.

LES Amours de Psyché ont eu un grand nombre d'éditions. Mais une seule parut du vivant de La Fontaine, en 1669. La seconde est de 1701. Fontenelle, dans l'approbation qu'il donna, s'exprima sur cet ouvrage en ces termes: « J'ai trouvé dans ce roman de La Fontaine l'agrément commun à tous les ouvrages de cet inimitable auteur, et une parfaite retenue par rapport aux mœurs. »

Un libraire de La Haye (Adrien Moetjen) réimprima cet ouvrage en 1707, annonçant son édition *comme plus correcte que la précédente*, quoiqu'il y eût plus de fautes dans la sienne que dans la seconde, déjà inférieure à la première. En 1708, les libraires de Paris publièrent une troisième édition des *Amours* qui furent comprises en 1726, ainsi qu'en 1768, dans la collection des œuvres de notre célèbre fabuliste. Cette dernière passe pour avoir été faite par l'abbé d'Olivet, qui a reproduit toutes les fautes de ses devanciers. Elles se retrouvent dans les éditions de 1744 et de 1748.

Lorsque le goût des gravures et du luxe typographique se fit sentir, on n'oublia point ce roman, et les arts concoururent à l'embellir: mais la pureté du texte leur fut sacrifiée.

Dès la seconde édition on avoit fait une innovation qui auroit demandé, pour être justifiée, l'intervention de l'auteur; mais il n'existoit plus: c'étoit de couper son texte en divers alinéa. S'il y eut des coupures heureuses, on en fit de maladroités, au point que le sens fut quelquefois interrompu, ou même changé; de manière qu'on se vit obligé, dans la suite, d'ajouter au texte pour l'éclaircir ou le rendre même intelligible. Le seul moyen d'éviter le même inconvénient, et les fautes commises dans les éditions, toutes plus ou moins inexactes, faites

d'après la seconde, étoit d'avoir recours à la première; c'est ce que nous avons fait. La Fontaine ayant dirigé cette édition et corrigé les épreuves, rien n'étoit plus facile que de reproduire le texte revu par lui. Toute autre marche étoit inexplicable et méritoit de justes reproches. Toute l'ambition d'un éditeur doit être de reproduire dans toute sa pureté le texte des ouvrages qu'il réimprime.

A MADAME

LA DUCHESSE DE BOUILLON¹:

MADAME,

C'est avec quelque sorte de confiance que je vous dédie cet ouvrage, non qu'il n'ait assurément des défauts, et que le présent que je vous fais soit d'un

¹ Marie-Anne Mancini, nièce du cardinal de Mazarin, née le 1^{er} août 1639, épousa le 20 août 1662 le duc de Bouillon, à qui elle apporta en dot deux cent mille écus. Elle aima les lettres, protégea ceux qui les cultivoient, et plus particulièrement La Fontaine, dont elle devina le talent. Ce fut elle qui lui donna le surnom de *Fablier*, et non madame de La Sablière, ainsi que l'a prouvé le savant Weiss. Elle mourut en 1727.

tel mérite qu'il ne me donne sujet de craindre ; mais comme *Votre Altesse* est équitable, elle agréera du moins mon intention. Ce qui doit toucher les grands, ce n'est pas le prix des dons qu'on leur fait, c'est le zèle qui accompagne ces mêmes dons, et qui, pour en mieux parler, fait leur véritable prix auprès d'une ame comme la vôtre. Mais, MADAME, j'ai tort d'appeler présent ce qui n'est qu'une simple reconnaissance.

Il y a long-temps que monseigneur le duc de Bouillon me comble de graces, d'autant plus grandes que je les mérite moins. Je ne suis pas né pour le suivre dans les dangers ; cet honneur est réservé à des destinées plus illustres que la mienne : ce que je puis, est de faire des vœux pour sa gloire, et d'y prendre part en mon cabinet, pendant qu'il remplit les provinces les plus éloignées des témoignages de sa valeur¹, et qu'il suit les traces de son oncle² et de ses ancêtres sur ce théâtre où ils ont paru avec tant d'éclat, et qui retentira long-temps de leur

¹ Godefroi-Maurice de La Tour, duc de Bouillon, après avoir fait quelques campagnes en France, alla joindre Montécuculli pour combattre les Turcs, et se trouvoit présent à la victoire qu'on remporta contre eux le 1^{er} août 1664. Après son retour en France, le duc de Bouillon se trouva à la prise de Tournai, à celle de Douai et à celle de Lille. Lorsque La Fontaine écrivoit cette épître en 1668, le duc de Bouillon accompagnoit le roi à la conquête de la Franche-Comté. Il étoit né le 21 juin 1641, et mourut le 25 juillet 1721. (W.)

² Turenne.

nom et de leurs exploits. Je me figure l'héritier de tous ces héros, cherchant les périls dans le même temps que je jouis d'une oisiveté que les seules Muses interrompent. Certes c'est un bonheur extraordinaire pour moi qu'un prince qui a tant de passion pour la guerre ; tellement ennemi du repos et de la mollesse, me voie d'un œil aussi favorable, et me donne autant de marques de bienveillance que si j'avois exposé ma vie pour son service. J'avoue, MADAME, que je suis sensible à ces choses : heureux que Sa Majesté m'ait donné un maître qu'on ne sauroit trop aimer ! malheureux de lui être si inutile ! J'ai cru que *Votre Altesse* seroit bien-aise que je la fisse entrer en société de louanges avec un époux qui lui est si cher. L'union vous rend vos avantages communs, et en multiplie la gloire, pour ainsi dire. Pendant que vous écoutez avec transport le récit de ses belles actions, il n'a pas moins de ravissement d'entendre ce que toute la France publie de la beauté de votre ame, de la vivacité de votre esprit, et de votre humeur bien-faisante, de l'amitié que vous avez contractée avec les Graces ; elle est telle qu'on ne croit pas que vous puissiez jamais vous séparer. Ce n'est là qu'une partie des louanges que l'on vous donne. Je voudrois avoir un amas de paroles assez précieuses

*pour achever cet éloge, et pour vous témoigner,
plus parfaitement que je n'ai fait jusqu'ici, avec
combien de passion et de zèle je suis,*

MADAME,

DE VOTRE ALTESSE,

Le très-humble et très-obéissant
serviteur,

DE LA FONTAINE.

PRÉFACE.

J'AI trouvé de plus grandes difficultés dans cet ouvrage qu'en aucun autre qui soit sorti de ma plume. Cela surprendra sans doute ceux qui le liront : on ne s'imaginera jamais qu'une fable contée en prose m'ait tant emporté de loisir ; car pour le principal point, qui est la conduite, j'avais mon guide ; il m'était impossible de m'égarer. Apulée me fournissoit la matière ; il ne restoit que la forme, c'est-à-dire les paroles, et d'amener de la prose à quelque point de perfection : il ne semble pas que ce soit une chose fort malaisée ; c'est la langue naturelle de tous les hommes. Avec cela, je confesse qu'elle me coûte autant que les vers ; que, si jamais elle m'a coûté, c'est dans cet ouvrage. Je ne savois quel caractère choisir : celui de l'histoire est trop simple ; celui du roman n'est pas encore assez orné ; et celui du poème l'est plus qu'il ne faut. Mes personnages me demandoient quelque chose de galant : leurs aventures, étant pleines de mer-